

François Missegue est décédé le 22 juin à Nouméa en Nouvelle-Calédonie.

Ingénieur géophysicien à l'IRD entre 1963 et 1998, il a participé à de [nombreuses études](#) géophysiques en outre-mer.

Hommage rendu par ses collègues, ses amis et sa famille.

"Parti très jeune de chez ses parents, François travaille à Nice chez un architecte pendant environ 2 ans. Pour son service militaire, il est engagé dans la patrouille de l'air de Salon de Provence, où il est alors mécanicien sur Fouga Magister. Une fois dégagé de ses obligations militaires, une offre d'emploi sur le Figaro attire son attention. Un organisme qui s'appelle l'ORSTOM cherche un mécanicien de précision pour travailler en Afrique et au Sahara. Sa candidature a été retenue par Mme CRENN, alors chef de la section Géophysique de l'Orstom. Il signe pour un essai de 6 mois, qui en fait durera 35 ans....



En février 1963, le voilà parti pour Niamey au Niger, puis Zinder, pour enfin arriver à Tasker, où se trouve le camp de base de la mission géophysique. Il y reste 6 mois et fait ses premiers pas dans son nouveau métier.

De retour à Paris, il écrit : "L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais trop tard, j'avais l'Afrique et les grands espaces dans la peau". Pendant 2 ans encore, il retournera donc en missions au Sahara.

En décembre 1965, il est affecté à Tananarive Madagascar, et ce jusqu'en août 1974. Il est alors technicien en géophysique et continue ses missions, notamment en Algérie.

En janvier 1975, il arrive à Nouméa, et ce jusqu'à sa retraite en 1998. Faisant un travail de chercheur plus que de technicien, il part à Paris en 1983 et devient Ingénieur Géophysicien.

Durant toutes ces années en Calédonie, il part pour de multiples missions, aux États Unis, et à travers le pacifique à bord du Vauban, du Coriolis et de l'Atalante (en tant que chef de mission en 1996).

Il a été membre élu des ingénieurs et siégé aux Comité Technique de L'Orstom.

François a toujours aimé son métier, ainsi que toutes les missions qu'il a pu faire avec ses compagnons de travail et de voyages.

Il aimait la vie, il était bon vivant, jovial, festif, il aimait être entouré de ses amis et "trinquer" avec eux. On le connaissait aussi un peu râleur à ses heures, mais sa grande générosité, sa gentillesse et son humour compensaient largement. François était un homme complet, tant sur le plan intellectuel que sur le plan manuel et artistique.

Son principal plaisir était la peinture, discipline qu'il a pratiqué tout au long de sa vie, multipliant les expositions pendant de nombreuses années, et certains d'entre vous garderont son souvenir par l'intermédiaire de tableaux qu'ils ont encore chez eux. Il était inspiré essentiellement par les femmes, la danse, le cirque et les scènes de vie.



Ses passions étaient multiples : très adroit, il pouvait passer de ses pinceaux à la sculpture, de la menuiserie au carrelage, il était capable de réaliser de gigantesques décors pour des spectacles de danse.

Il était plein d'énergie, et après sa retraite, a continué sa vie dans d'autres activités très différentes des précédentes. Il a monté une société de rénovation et décoration du nom de AMDECO, puis s'est associé dans le montage d'une usine de cartonnage à Paita.

C'était un fin gourmet, il adorait cuisiner pour les siens et pour ses amis, il aimait recevoir. François était très présent, il était toujours partant pour rendre service, il aimait faire plaisir, tout simplement. C'était un homme de cœur, un amoureux de la vie en général.

On ne dira jamais assez quels ont pu être les apports de ces premiers Orstomiens - défricheurs tant sur le plan scientifique que sur le terrain, des "copains au boulot et dans la vie" - à travers leur enseignement et le souvenir qu'ils laissent à ceux qui les ont connus et côtoyés; eux qui ne nous donnaient pas seulement l'illusion, au travers des succès et des déceptions partagés, mais bien la certitude d'accomplir ensemble un travail et de faire partie d'une équipe.

Ils ne sont plus légions et il est dommage que les jeunes générations d'Irindiens ne puissent connaître leurs histoires et leurs vies consacrées pour la plupart en grande partie à cette seconde famille que fût pour eux l'Orstom, qu'ils ne puissent apprendre de ces grands frères comme nous l'avons fait "le terrain" et "la vie outre mer", qu'ils n'aient plus l'occasion d'un passage de témoin dès le premier jour de leur arrivée, plus l'opportunité de la transmission d'un savoir faire unique comme un flambeau qui avec la perte de François s'éteint doucement."

